

X. DEUX DÉFAUTS ESSENTIELS

*Ce n'est, la plupart du temps, pas nos doutes qui nous rendent « fous »,
et cons, mais nos certitudes.*

Un bon acteur ne doit pas être timide.

Quelle connerie ! Cette affirmation est aussi loin de la vérité qu'un bol de sable chaud l'est d'un bon verre d'eau fraîche. Elle contient, en essence, l'un des poncifs les plus répandus au sujet de l'acteur. À ma connaissance, une autre affirmation l'égale en fausseté : un artiste - et, par extension, un acteur - ne doit pas douter de lui. Ainsi, et je l'affirme haut et fort, les plus grands acteurs doutent d'eux-mêmes et ont deux « défauts » si *essentiels* qu'ils en deviennent des qualités, des *must-have* ! à préserver, voire même à cultiver : la timidité et la pudeur.

Mais comment, s'ils sont timides et pudiques, font-ils pour monter sur scène ? Eh bien, en dépassant leur timidité et leur pudeur. Bien qu'à première vue cette réponse puisse légitimement sembler aussi plate qu'une crêpe sous un container de huit mille tonnes, elle contient une donnée importante : c'est dans le dépassement, et *non* dans l'effacement, de la timidité et de la pudeur que résident, très grandement, (1) l'humanité, (2) la puissance, et (3) le charme de l'exhibition d'un acteur.

Et devinez comment ils font pour dépasser leur timidité et leur pudeur. ... En utilisant, plus ou moins consciemment, la Méthode.

Mais à quoi bon préserver et cultiver ses sentiments si c'est pour les dépasser ? Eh bien, tout comme le courage a besoin de la peur pour exister, l'harmonie du chaos, la musique du silence, bref, le Yin du Yang ; la performance de l'acteur trouve à la fois sa puissance et sa grâce en surmontant sa timidité et sa pudeur.

Mais revenons sur les trois points listés plus haut :

- (1) C'est dans le dépassement, et *non* dans l'effacement, de la timidité et de la pudeur que réside l'humanité d'un acteur

⁶⁴« *Dites, je vous prie, cette tirade comme je l'ai prononcée devant vous, d'une voix naturelle ; mais si vous la braillez,*

64. J'ai bien conscience d'avoir déjà utilisé cette citation dans le sous-chapitre intitulé «La Diction & la Projection», mais elle me semble, ici aussi, parfaitement à propos. Qui plus est, il n'y a pas de mal à rabâcher un peu les conseils que le vieux Bill donne aux acteurs, et ce dans une mise en abyme époustouflante de sa pièce «Hamlet» où, lorsque le personnage éponyme parle à des personnages/comédiens, c'est bien évidemment Shakespeare qui s'adresse au «métier» tout entier, et plus particulièrement aux incapables qui s'y trouvaient déjà.

comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant faire dire mes vers par le crieur de la ville. Ne sciez pas trop l'air ainsi, avec votre bras ; mais usez de tout sobrement ; car, au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire, du tourbillon de la passion, vous devez avoir et conserver assez de modération pour pouvoir la calmer. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme, d'entendre un robuste gaillard, à perruque échevelée, mettre une passion en lambeaux, voire même en haillons, [...] Je voudrais faire fouetter ce gaillard-là [...] »

*Hamlet in « Hamlet »
de William Shakespeare*

Basés sur la croyance erronée qu'un acteur ne doit être ni timide ni pudique, nombreux d'entre eux se fourvoient dans une attitude terrible pour leur jeu : celle de « n'avoir - soi-disant - peur de rien », « d'être - soi-disant - prêt à y aller à fond », « avec les tripes » comme ils disent. Et vous savez pourquoi cette attitude est terrible pour leur jeu ? Parce qu'à moins de jouer le rôle d'un frigo ou d'un coin de murs, les personnages contiennent tous une part, plus ou moins évidente, plus ou moins cachée, de timidité et de pudeur. C'est partiellement celle-ci qui les rend humains. Alors comment les incarner si on s'est donné pour mission première de les annihiler, si on définit un acteur par l'opposé de ce qu'il doit jouer ? Si on en fait, « au mieux », une bête de foire gesticulant dans le vide et hurlant pour rien ; au pire, un cabotin-bourrin fanfaronnant, le regard vide ? Toujours afin de ne pas salir cette page ni vos beaux yeux, je ne cite ici personne ; la liste de ce genre d'énergumènes, même non-exhaustive, serait d'ailleurs bien trop longue. Mais combien de fois n'ai-je assisté, souvent sur des tournages, au spectacle pitoyable d'acteurs « prêts à "tout" donner ». Leur attitude faussement décomplexée, fac-similé cheap de l'implication artistique, cache-misère de leur manque de Méthode, me rappelle - en m'excusant sincèrement d'avance auprès de ces pauvres dames pour la comparaison - celle des putes du tiers-monde aux touristes sexuels ; elles aussi « prêtes à "tout" donner », mais n'ayant au fond des yeux, l'âme délavée, absolument plus rien à offrir.

C'est peut-être cela que voulait dire Brando lorsqu'il affirmait que tout acteur/actrice doit trouver sa part de féminité.

Vouloir n'avoir peur de rien pour un acteur c'est, au final, avoir peur de tout et confondre « jeux du cirque » avec Acting.

Croire « y aller à fond » c'est, chez ce genre d'acteurs, ne pas comprendre qu'on ne peut pas « y aller à fond » en surface. Pour y aller véritablement à fond, sans guillemets, il faut aller *au* fond des choses de l'homme et, au fond de celles-ci, trouver qu'il y a, entre autres, la timidité et la pudeur. C'est grandement de là que provient

l'humanité des grandes performances. Ce sont elles qui nous clouent à notre siège, les larmes aux yeux, devant le spectacle de « héros » finalement identiques à nous : friables, fébriles, humains. Au fond, et derrière tous les masques, ni plus ni moins que vous et moi.

- (2) C'est dans le dépassement, et *non* dans l'effacement, de la timidité et de la pudeur que réside la puissance d'un acteur

De l'énergie sexuelle à celle de la foudre, en passant par l'énergie électrique ou encore atomique, toutes naissent de la résistance, du frottement, de l'existence d'un contrepoint, de la friction avec ce dernier. Il en va généralement de même entre, d'un côté, une performance d'Acting et, de l'autre, la timidité et la pudeur de l'acteur qui performe. Le fait même qu'elles existent en lui crée la possibilité d'une sorte de tension interne, de lutte qui, en donnant naissance au dépassement, donne du même coup naissance à la puissance de sa performance. Pour reprendre un des nombreux exemples que nous offre Mère Nature, rappelons que les tremblements de terre et les tsunamis proviennent, à la base, d'une résistance qui, à son apogée, finit par s'effondrer dans une explosion qui exprime toute leur puissance sous-jacente.

À propos d'effondrements naturels, tout aussi terrible mais cette fois plus micro que macro, rappelez-vous la dernière fois où vous avez été bouleversé de voir pleurer une personne que vous aimez. C'est bon, vous êtes connecté ? ... Ok. Bien. Maintenant dites-moi à quel moment *précis* vous avez été le plus touché. ... Je vous le donne en mille : juste avant qu'elle pleure, au moment de sa résistance la plus grande, au point culminant de la friction entre son émotion et le désir de la réfréner. Pas vrai ? ... La puissance de l'impact que cela a eu sur vous provient, elle aussi, de la timidité et de la pudeur. Qu'importent les larmes, mais lorsqu'elles arrivent, ne pleurez pas comme des acteurs : avec fierté ; mais comme des êtres humains : avec gêne.

Afin d'illustrer mes propos, je vous invite vivement à aller sur les liens qui suivent et visionner ces performances, pas d'acteurs pour le coup, mais tout aussi puissantes et parlantes à ce sujet.

<https://www.youtube.com/watch?v=n0ehZeWGXW0>

Ou encore cette autre version :

<https://www.youtube.com/watch?v=0k63grkip5I>

Et malgré le fait que je ne sois pas un grand adepte de ce genre d'émission :

<https://www.youtube.com/watch?v=1k08yxu57NA>

Pas vrai ? ... Ah !!!

- (3) C'est dans le dépassement, et *non* dans l'effacement de la timidité et de la pudeur que réside le charme de l'exhibition d'un acteur

« *Mais c'est nous qui avons inventé la pudeur !* »
Donatien Alphonse François de Sade,
a.k.a Le Marquis de Sade

Ne faisons pas semblant de tergiverser en contorsions apologétiques : les acteurs sont exhibitionnistes. Plus ou moins conscients, plus ou moins assumés, mais exhibitionnistes tout de même. Et l'exhibition, celle-ci comme toute autre, n'a d'intérêt que si elle recèle, en son sein, une gêne, d'abord plus ou moins profonde, ensuite surmontée... partiellement ou totalement. L'exhibition, ou du moins la seule véritable et véritablement digne d'intérêt, n'est au final possible que si elle transcende une force contraire, une convention, un interdit. Le reste n'est qu'étalage de boucher.

Quoi de moins érotique qu'une plage de nudistes ? Rien. Car « tout » y est. Donc *rien* du *tout*. Là. Sans fards ni mystères. De la viande. Avachie. Même pas vulgaire. Presque non-« consommable » car tellement exposée qu'on ne la voit plus. Invisible. Vide de sens. Dénuée d'intention. Fade. Oui, de la viande, mais exsangue.

Si tout cela vous parle, ne combattez pas ces deux « défauts » essentiels que sont la timidité et la pudeur. Ne vous dites pas qu'elles sont les ennemies de vos performances ; c'est justement tout le contraire qui est vrai ! Ne les haïssez pas, ni ne les effacez. Transcendez-les. Jouez avec. Ce sont de précieuses alliées.

Tous les grands acteurs sont grandement sensuels.

L'exhibitionnisme dont nous venons de parler nous invite à évoquer ici l'une des facettes du « bon » ego. Comme nous l'avons étudié au début, le but premier du travail sur le « OQP » de chaque scène est bel et bien d'« occuper l'attention de l'acteur *sur la situation*, plutôt que sur lui-même et sur la présence du public qui l'inhibe ». Ceci dit, au bout de quelques années de pratique et seulement une fois que l'acteur maîtrise véritablement la création *et* l'incarnation de ses « OQP », un léger changement peut s'opérer sur un petit - mais précieux - pourcentage de son attention. Ce changement consiste à diriger ce pourcentage d'attention à nouveau sur l'acteur lui-même.

Je m'explique : alors qu'au début de sa formation, l'attention qu'il portait sur lui-même était immense et « toxique » et, du même coup, l'empê-

chait de se concentrer sur la situation, ce qui, dans un cercle vicieux, le ramenait à reporter son attention sur lui-même ; celle qu'il porte sur lui-même une fois qu'il maîtrise ses performances, ne fait, dans un cercle vertueux, qu'améliorer ces dernières. C'est d'ailleurs bien plus sur ses performances que ce pourcentage de l'attention de l'acteur se pose, plutôt que sur lui-même. Vous me suivez ? ... Ok ! S'opère alors un genre de jeu de miroir inversé dans lequel l'acteur s'adonne partiellement à la contemplation, en reflet dans les yeux du public, de sa propre exhibition. Si, dans le regard d'un être convoité, vous avez déjà vu votre charme opérer, vous avez aussi sûrement perçu comment votre propre conscience de cette opération ne vous a nullement éloigné de votre charme mais, tout au contraire, l'a décuplé... ainsi que son effet sur l'objet de votre convoitise. C'est exactement du même genre de cercle vertueux qu'il s'agit chez l'acteur qui, maîtrisant son « OQP », se regarde être regardé le maîtrisant. C'est l'une des composantes de l'Acting dans laquelle excelle Jack Nicholson et qui participe à son aura unique.

À vous de créer la vôtre.